



Éditorial

GPT, le « chat » qu'il vous faut...

Ce lundi matin, pleine d'ardeur, je projette d'écrire un édito pour introduire ce bulletin : tradition oblige... Mais quel sujet aborder dans un contexte morose ? Et si je demandais à ChatGPT, ça me faciliterait le travail... Ah oui, il faut quand même que je pose correctement la question et tous mes soucis d'écriture vont s'envoler en quelques secondes, ni vu, ni connu...

ChatGPT un sigle apparu -avec un faux air de félin- il y a quelques mois et qui fait la Une des journaux... L'intelligence artificielle s'ouvre sur des perspectives vertigineuses où l'être humain rivé à son écran d'ordinateur n'aura plus qu'à formuler une question pour que s'affichent en quelques secondes des réponses argumentées, codes informatiques, dissertations, articles... Bref, une solution magique pour suppléer à nos esprits fatigués, notre manque d'inspiration, nos ignorances, notre paresse intellectuelle quand on doit rassembler des idées...

D'abord, il est à noter que le terme d'intelligence est complètement usurpé, car il s'agit d'une accumulation de données puisées à différentes sources combinées entre elles par des algorithmes puissants qui, au fil du temps, vont s'autoalimenter sans créativité, ni réflexion d'aucune sorte et encore moins d'émotion, bref dénuées de véritable intelligence...

Il ne s'agit pas de dissenter sur les menaces qui planent sur la disparition de certains métiers avantageusement remplacés par une « intelligence » artificielle toujours disponible, jamais revendicative qui travaillera avec la rapidité de l'éclair si tant est qu'on lui pose la bonne question ; de quoi donner quelques cheveux blancs aux enseignants déboussolés face à des élèves tout à coup omniscients, toujours plus perméables aux fausses informations...

Il conviendrait cependant de nous interroger plus largement sur cette croyance aveugle : la technique viendra à bout de tous les problèmes en supprimant l'intervention humaine considérée comme une source d'erreur et un ralentissement préjudiciables ; cette Technique toute-puissante devenue une fin en soi et non pas utilisée comme un moyen facilitateur au service de l'intelligence humaine...

Cette fuite en avant pourrait venir à bout de tout ce qui menace notre planète : réchauffement climatique, manque d'eau, famines... sans jamais remettre en question un mode de vie consumériste et pillier de ressources limitées.

Pourra-t-on continuer à vivre ainsi comme si de rien n'était, dans une bulle de technicité faussement protectrice, accessible à quelques privilégiés tandis que la majorité devrait se contenter de survivre dans un environnement dévasté ? Notre inconséquence de nantis pèse lourdement sur les épaules des plus pauvres qui subissent déjà de plein fouet les dérèglements climatiques : sécheresses endémiques, cyclones dévastateurs, inondations...



Une main à 6 doigts et le chat GPT qui n'existe pas
(Image générée par DALL E2 intelligence artificielle)

Est-ce que ce sont des algorithmes qui ont donné à manger aux enfants dénutris de Tuléar, qui ont accompagné à l'hôpital de Tana l'enfant souffrant de déformation maxillofaciale ? C'est bien grâce à l'engagement sans failles de Juliette que toute cette aide a pu

se mettre en place. De son côté, Christiane nous rappelle l'importance d'un personnel soignant correctement formé à l'écoute des malades qui puisse prendre en compte les populations défavorisées des bidonvilles de Lima qui ont parfois des difficultés à formuler leurs demandes de soins.

Loin de cette intelligence artificielle qu'il faudra prendre en compte comme un outil supplémentaire, gardons à l'esprit la réalité de tous ceux que nous accompagnons et des projets tout à fait concrets qui nous sont proposés chaque année pour améliorer leur condition d'existence. C'est bien l'échange d'informations, les relations qui se nouent au fil des ans dans une confiance mutuelle, une empathie partagée qui permettent d'avancer dans la solidarité. L'analyse des projets, les avis différents qui animent notre conseil d'administration, des décisions qui peuvent évoluer selon les circonstances ne sauraient être remplacés par un robot quel qu'il soit qui se contenterait de vérifier si les cases sont correctement remplies avec les mots adéquats...

PÉROU

Christiane nous propose un projet innovant que nous allons accompagner à hauteur de 8000 € complétés par 1000 € de l'association Ayllu : « Nous avons entamé depuis 2020 la mise en place du LAB TANI, un programme qui vise à renforcer la capacité d'action des futurs professionnels de santé, à augmenter la qualité de la prise en charge des familles et ainsi permettre une amélioration du bien-être et la santé des familles avec des enfants mineurs.

Nous avons réussi à réunir plus de 240 futurs professionnels de la santé de trois régions différentes du Pérou, qui ont été formés à notre modèle de soins de santé et de développement de la petite enfance, ils ont effectué des stages avec des familles de TANI, leur permettant d'approfondir nos services avec les familles et sont maintenant les représentants d'un modèle de soins réussi.

Nous croyons qu'à moyen et long terme, ce programme nous permettra non seulement d'approfondir la prise en charge directe des enfants de TANI et d'autres espaces au Pérou, mais c'est aussi l'occasion de faire évoluer notre système et notre modèle de soins grâce à la formation de professionnels de la santé et veiller à ce que nous allions, de personne à personne, améliorer la santé des Péruviens. D'ici la fin de 2023, nous espérons augmenter de 200 le nombre de futurs professionnels à former et pouvant mener des actions auprès de nos familles. Pour cela, nous devons élargir l'équipe de soutien qui permet une transmission adéquate du modèle TANI, des connaissances nécessaires et qui offre des expériences de pratique positives et transformatrices tant pour eux que pour les familles qui reçoivent le service.

Renforcer la capacité d'action des futurs professionnels de santé, pour favoriser des soins de qualité, en permettant des familles avec des enfants de moins de cinq ans, avec plus de confiance, plus de capacité d'autoépanouissement et de meilleures pratiques de bien-être à la maison.

Il s'agit de

1 - Former les étudiants dans leurs dernières années aux métiers des sciences de la santé, à travers le modèle TANI qui propose une stratégie de santé et de développement réussie, pour renforcer leurs compétences professionnelles et améliorer la qualité des soins qu'ils prodigueront aux familles.

2- Offrir une expérience transformatrice d'action directe auprès des familles et des communautés qui permet aux étudiants de se rapprocher des populations à faible revenu et leur permet d'apprendre les meilleures pratiques pour accroître le bien-être des familles.

3- Offrir aux familles avec des enfants de moins de cinq ans, la possibilité d'avoir un service personnalisé en présentiel ou virtuel, qui les accompagne pendant une période de temps, renforçant leur confiance avec le système de santé, augmentant leurs connaissances et résolvant les problèmes urgents liés à la santé de leur famille. »

MADAGASCAR

Ambatofotsy :

Nous continuons à financer le fonctionnement du centre social, notamment en ce qui concerne l'achat de riz paddy. Nous y avons rajouté l'achat d'un moteur pour la machine broyeuse qui avait remplacé celui de la machine décortiqueuse tombée en panne. Ces deux machines servent au financement de la ferme, car les familles, moyennant une faible participation financière viennent décortiquer et piler

leur riz et laissent le son servant à l'alimentation des porcs...

Berthe Marie nous donne quelques nouvelles en mars : « Ici, les élèves vont bientôt terminer le deuxième trimestre le 31 mars. Ils sont dans la semaine de l'examen depuis hier. À part cela, les gens commencent à moissonner le riz ; le prix du riz commence à diminuer un peu. En général, les riz de la rizière sont beaux. Jusqu'à maintenant, nous sommes encore dans la période de la pluie, elle arrive chaque jour. Cette année, elle arrive en abondance. Par conséquent, les plantes poussent bien, les arbres fruitiers donnent beaucoup des fruits, et ils sont gros, doux et juteux. Par contre, la pluie provoque beaucoup de dégâts : plusieurs routes nationales sont coupées, des maisons sont écroulées et beaucoup de gens sinistrés. Par suite de cela, deux familles du centre social sont victimes. Pour l'un, sa maison a écroulé à une heure du matin, heureusement, elle était sauvée, car elles se sont déjà réveillées. Pour l'autre, les murs de sa maison deviennent mous et l'eau entre facilement à chaque fois que la pluie tombe. Pour faire face, nous n'avons pas pu les regarder sans rien faire, nous avons participé à la reconstruction et la réhabilitation de leur maison en donnant des argents pour compléter leurs argents pour l'achat des briques et nous avons acheté un sac de ciment pour que l'autre puisse faire la réhabilitation de sa maison.

Concernant la journée mondiale de la femme, c'était célébré sur Tana, dirigé par la première dame (l'épouse du Président de la République). Cette fête a été célébrée pendant une semaine : du 1er au 8 mars. Plus de 800 femmes de la province étaient venues. Chaque province a manifesté leur coutume, etc. Quelle merveilleuse fête ! En un mot, c'était bien passé.

Avant de terminer, c'est une joie pour nous de vous informer que cette année, nous avons eu l'autorisation pour exécuter la kermesse ou la fête du centre social. Cette fête aura lieu le 22 au 23 avril prochain. Rappelons que depuis l'année 2020, nous n'avons pas pu faire cette fête à cause du COVID. En ce moment, nous sommes en train de le préparer, car juste, un mois qui reste. Ça, c'est une bonne nouvelle pour nous. »

Morondava :

Adeline nous a fait parvenir une demande de financement (2409 €) pour la réfection de la salle de kinésithérapie du foyer des handicapés qu'elle dirige et nous retrace l'histoire et les activités du centre.

« Le foyer des handicapés Varavarana Tsaraendrika se situe à Morondava, une des villes touristiques de la province de Tuléar, région de Menabe, sur la côte ouest de Madagascar. Sa superficie est de 9 km² et compte actuellement plus de 120 000 habitants. Son peuple originaire est Sakalava, mais on y rencontre aussi diverses ethnies ainsi que les gens du haut plateau, Betsileo et Merina. Ces gens communiquent entre eux par le dialecte du peuple originaire, mais ils se comprennent bien aussi en malgache officiel.

Morondava, ville assez importante à cause de sa position touristique, nous offre ses belles plages, des lieux historiques ainsi que des baobabs et des cocotiers. Malgré sa situation géographique, la capitale du Menabe est un point cible des inondations au moment des cyclones. Les gens du Menabe vivent de la pêche, de l'agriculture et de l'élevage.

C'était en 1982, Mst Pelletier a vu franchir la route de la ville, un handicapé des polios en se déplaçant à l'aide de

ses quatre membres. C'était à partir de ce moment que la mission catholique a commencé un ministère de réhabilitation. Au près des handicapés des régions de Morondava, elle avait rassemblé 200 handicapés recevant des soins et de rééducation. En 1989, ce fut l'ouverture du foyer, qu'on voit actuellement à proximité de l'hôpital. C'est un témoignage éloquent. On y trouve un service d'appareillage et de rééducation qui est au service de tous les handicapés, surtout les enfants. Le foyer possède un kinésithérapeute et un aide-kiné qui assure les suivis de la rééducation de tous ceux qui viennent. Le foyer travaille avec le centre de rééducation motrice de Madagascar Antsirabé, le foyer de malades à Maharivo Ambositra pour les opérations orthopédiques. Il travaille également avec le CCHR de Morondava pour les suivis des personnes hémiplegiques ainsi que d'autres accidents comme les fractures. Ce centre est l'unique centre de rééducation dans la région. Nous travaillons en plein temps et de près avec les techniciens handicapés pour la confection des chaussures et attelles adéquates aux pieds de chaque personne. Le foyer a été conçu spécialement pour les personnes handicapées : séquelles de polio, de malformation congénitale (des pieds bots, rachitiques) ainsi des accidents. En 1995, le foyer a commencé à accueillir aussi ceux qui ont une déficience mentale pour les aider à avoir une certaine autonomie par l'activité professionnelle. Par la demande officielle établie en 1991 par l'évêque de Morondava pour la présence d'une communauté près des handicapés et leurs familles, la congrégation des sœurs Jeanne Delanoue a répondu à cet appel pour assurer cette mission. Et depuis le 16 octobre 1994, trois sœurs de notre communauté commencent à travailler dans ce foyer. Actuellement, notre rayon d'activité s'étend sur 45 km : 180 km autour de Morondava Bello/Tsiribihina, Malaimbandy et Mahabo.

L'objectif du foyer est la réhabilitation totale de la personne handicapée, et le projet éducatif. La kinésithérapie fait partie des soins et de cet objectif. Ceci dynamise notre engagement c'est : "Lève-toi et marche". Donc nous travaillons sur le plan éducatif : formation et insertion sociale. Pour réaliser cela, nous visitons les parents et les handicapés à leur domicile pour constater la réalité de leur handicap, écouter, échanger et chercher ensemble ce qui peut se faire, afin qu'ils puissent prendre en main leur vie et être autonomes. De même, nous avons l'initiative de recevoir les enfants trisomiques et atteints de l'IMC (infirmité motrice cérébrale), leur donner une éducation correspondant à leur niveau intellectuel, en vue de faciliter à nos enfants en retard mental d'avoir une insertion sociale et de pousser un peu plus leur niveau intellectuel. Dans notre service d'appareillage et de rééducation, le nombre des personnes handicapées qui viennent au centre est de 25 à 30 par jour, la plupart, ce sont des enfants en âges. Nous rencontrons actuellement diverses pathologies telles que : hémiplegie, séquelles de poliomyélite, amputation, pied bot, traumatismes, infirmité motrice cérébrale, malformation congénitale.

Pour atteindre les objectifs du foyer, notre travail est essentiellement axé sur l'éducation, rééducation et soins de ces personnes. Les foyers œuvrent dans l'optique d'aider les handicapés afin de faciliter leur insertion sociale :

Faire soigner l'individu handicapé dans les hôpitaux et les centres spécialisés Antsirabé et Fianarantsoa en cas d'incertaine intervention telle qu'opération, plâtre, rééducation appareillage.

Collaboration avec l'école spécialisée des aveugles et sourds.

Assurer la continuité de soin que ces personnes ont reçu à l'hôpital d'Antsirabé et Fianarantsoa quand elles seront de retour au foyer de Morondava.

Leur faire faire des activités sportives et récréatives : participation aux compétitions nationales et régionales.

Chercher des appuis scolaires organisés pour maintenir les enfants à l'école aussi longtemps que possible. Donner des cours particuliers.

Organiser des activités professionnelles comme broderie, petit élevage et agriculture, pâtisserie, cuisine.

Les personnes handicapées physiques qui suivent les soins et rééducations sont au nombre de 156 par an. Les familles des personnes handicapées physiques sont au nombre également de 204. Les personnes malvoyantes sont 28. Les personnes sourdes sont 17. Les personnes en situation de déficience intellectuelle (jeunes et enfants) sont au nombre de 32. »

Tatamalaza :

Marie-Delphine, responsable du centre, nous a fait parvenir une demande de financement pour finir les travaux de la maison d'accueil pour la somme de 5170 €. « Depuis l'année 1973, les sœurs de Jeanne Delanoue sont arrivées à Tatamalaza (à 63 km d'Ambositra) selon la demande de l'évêque de ce temps pour aider les jeunes ruraux ; jusqu'à maintenant cette mission continue malgré l'insuffisance de lieu d'accueil qui n'a pas terminé jusqu'au bout faute de manque de financement. Nous accueillons les jeunes et les enfants à l'église ou dans une partie de cette maison (au rez-de-chaussée) en les partageant en petits groupes de 55-65 personnes. Leur nombre peut arriver jusqu'à 450-500 personnes. En général nous faisons des réunions de formation à Tatamalaza six fois dans l'année en grand groupe, plus les différentes rencontres imprévues.

Durant le temps de pluie, l'eau rentre dans les salles, les participants doivent mettre des rabanes pour se protéger comme l'abri. C'est pourquoi nous venons vous demander l'aide financière pour pouvoir terminer les toits et l'escalier de cette maison. Les jeunes et les parents ont pu participer pour l'achat des madriers et le nécessaire pour la finition des toits.

Nous avançons selon notre possibilité pour que cette maison d'accueil soit servie aux participants comme locaux convenables humainement. Nous allons animer les paysans bénéficiaires à participer à la finition jusqu'au bout. Nous croyons que si nous avons la grande somme pour les toits et l'escalier cela encouragerons les bénéficiaires d'en terminer les travaux selon les talents des tous. »

Ny Aina :

Juliette nous a donné des nouvelles de l'état de santé de l'enfant de 5 ans, opéré pour une malformation maxillofaciale à Tana. Il va mieux et de retour à Tuléar, il est suivi régulièrement pour le changement de son pansement. Elle nous envoie également des photos des enfants dénutris.

Les Enfants de Madagascar :

Jean-Michel, revenu de Madagascar où il a pu rencontrer Juliette à Tuléar nous soumet un nouveau projet : « Pour 2023 et dans la logique de notre aide au développement durable, et portant sur les enfants, nous souhaitons construire un bâtiment de deux classes de maternelles, identique à celui réalisé pour vous à Tsaramody. Ce

bâtiment à Antanety Avaratra en milieu rural isolé permettra d'une part aux enfants, à compter de trois ans, de se rendre à l'école pour apprentissage, et d'autre part de libérer les mamans pour se consacrer plus aisément aux travaux des champs ou au maraîchage, pour lequel nous poursuivons nos formations.

Nous venons de recevoir le devis. Les parents d'élèves fourniront quelques matériaux et de la main-d'œuvre non spécialisée. Ils creuseront les fondations. Notre association fournira le mobilier scolaire.

L'Éducation nationale malagasy s'est engagée à nommer sur place une institutrice spécialisée. »

INDE

Vanasthalee :

Nous avons reçu un rapport détaillé concernant les activités de Vanasthalee en 2022 : « Mars est le mois de clôture de l'année financière pour nous et en même temps, c'est la fin des activités scolaires. Les examens ont lieu au mois d'avril et à la mi-avril, les écoles ferment pendant deux mois pour de longues vacances d'été. La rentrée se fait à la mi-juin. Après Diwali (fin octobre en 2022), c'est une période très active avec l'organisation des événements comme la fête de l'école, les journées spéciales comme les journées sportives, les excursions, et différentes compétitions. Le 28 février est consacré comme journée de la science. C'est un scénario habituel avec quelques variantes, ici et là. Le centre de Baramati a organisé un cours de formation de juillet à fin décembre et nous avons effectué quelques visites au cours de cette période afin de comprendre les stagiaires, leurs antécédents, leurs désirs et leurs idées sur le travail qu'ils feraient après la formation, etc. Nous étions heureux de voir leur enthousiasme ; la majorité a exprimé sa satisfaction concernant le cours et ses avantages pour eux-mêmes et pour la famille. On peut souvent observer, le lien d'amitié qu'ils développent après avoir rejoint la classe et leur besoin fondamental de telles relations amicales qu'ils ne trouvent pas normalement dans leur cercle fermé. Au moins six ou sept nouveaux stagiaires de cette formation ont déjà commencé à travailler avec nous, pour l'instant uniquement comme nouveaux stagiaires. Leurs résultats sont jugés satisfaisants. Ils ont visité quelques autres institutions sociales comme une maison de retraite, un centre de protection de l'enfance, un centre d'observation et de correction pour enfants, etc. Ils n'avaient jamais eu une telle expérience ni été confrontés à l'existence de telles institutions. Les enseignants de Baramati ont visité un nouveau centre de préservation du patrimoine, situé près de Pune et ont vraiment apprécié l'expérience. Ils l'ont trouvée très enrichissante. Ils n'avaient jamais vu autant d'objets et de collections de cette envergure. Le 21 décembre, la fête de notre établissement a été célébrée avec beaucoup d'enthousiasme, car cela faisait deux ans qu'il n'avait pas été possible de la célébrer hors ligne. Le 15 janvier est l'un de nos jours de fête appelée Sankranti et il marque l'entrée du soleil dans son voyage vers le nord et des cérémonies particulières ont lieu, spécialement pour les femmes. À Baramati, le superviseur, et les enseignants organisent une belle réunion de femmes et principalement de parents d'enfants des écoles maternelles. C'est un grand succès qui aide à renforcer les liens avec notre centre. Notre centre Baramati bénéficie environ à 1630 enfants avec environ 28 à 32 employés.

Comme indiqué plus tôt, dans la première moitié de l'année, notre bibliobus n'était pas opérationnel, mais après les

vacances de Diwali, son fonctionnement a pu reprendre et les écoles bénéficiaires en sont très heureuses. Il visite environ dix écoles et profite à environ 2520 enfants. Nos enseignants essaient d'intégrer toutes nos activités d'amélioration de l'apprentissage et de développement des compétences en lecture et en écriture. Ils apportent beaucoup de livres avec eux. Dans le reste de nos centres également, tout se passe bien. Nous essayons de comprendre nos faiblesses et de les corriger autant que possible, de travailler pour ajouter à nos forces et aussi d'improviser quand c'est nécessaire. Il faut dire que les formations en ligne qui ont été lancées lors de la période Covid se poursuivent encore et se sont révélées extrêmement utiles pour la montée en compétence des enseignants. »

Les manifestations passées :

11-18 mars 2023 : Regards sur le cinéma espagnol et latino-américain, cinéma Les Navires, Valence, 425 €

18 mars 2023 : assemblée générale à Mornant, 1572 €

31 mars 2023 : bol de riz à Saint-Martin, 877 €

Les manifestations à venir :

22 avril 2023 : marché Les jardins de Cocagne, Andancette

22-23 avril 2023 : marché de printemps, temple de Chabeuil

30 avril 2023 : marché de printemps, Mornant

Les finances :

Le montant total des produits est bon, mais nous avons financé beaucoup de projets (49 400 €) et le déficit est le plus important de ces six dernières années... Nous entendons donner priorité absolue aux projets sans thésauriser les bénéfices de l'année précédente, car le contexte actuel le demande plus que jamais.

SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **42 ans** de solidarité active, efficace et concrète.

C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles.

C'est possible en ligne aux adresses suivantes :

http://www.partage-sans-frontieres.org/partage_sans_frontieres_don_en_ligne.html

<https://www.helloasso.com/associations/partage-sans-frontieres>

Vous pouvez même établir un **prélèvement mensuel**.

C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat...

C'est s'engager à **tenir un stand**, à organiser une **soirée de rencontre**, à participer au **conseil d'administration** pour les plus motivés.

C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances.

C'est nous **soutenir sur les différents réseaux sociaux**.

Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !

IBAN : FR16 2004 1010 0701 4350 8K03 857

BIC : PSSTFRPLYO

